

## Citations compréhensibles de Jacques Lacan

Âme	La Passe
Animal (psychologie animale)	La Pensée
Apprentissage de la psychanalyse	Philosophie
Art	Phobie de Hans
Business	La psychanalyse : une forme de démence sociale
Clé de la psychanalyse	La psychanalyse : une pratique
Clinique psychanalytique	La psychanalyse : ses limites
Complexe d'Œdipe	La psychanalyse : “une pratique de l'équivoque”
Comprendre Lacan	La psychanalyse : “une pratique délirante”
Connerie	La psychanalyse : “une escroquerie”
Désir	La psychanalyse : “une pratique de bavardage”
Dissolution de l'École freudienne de Paris	La psychanalyse américaine
Éthique	Psychologie
Fait - subjectivisme	Psychose
Freud “savait”	Psychothérapie
Freud : “un petit médecin”	Refoulement : pas dû à la répression
Freud : “un scientifique”	Relations hommes-femmes
Guérison	Religion: la vraie
Inconscient	Répétition des mêmes fantasmes
Instinct	Souvenirs
Intentions	Stades du développement psychosexuel
<i>International Journal of Psychoanalysis</i>	Symptôme
Interprétation	Technique psychan. : c'est “la confusion radicale”
Jouissance : définition	Terminaison de la cure
Mathème	Titre de psychanalyste
Mélanie Klein son apport	<i>Totem et Tabou</i>
Mère : son rôle, son désir –	Transfert
L'image du crocodile	Vérité
Motivation à faire une psychanalyse	

## Âme

« L'âme, telle qu'encore nous la manipulons et telle qu'encore nous en sommes encombrés, l'âme à laquelle nous avons affaire dans la tradition chrétienne, cette âme a comme appareil, comme armature, comme tige métallique dans son intérieur, le sous-produit de ce délire d'immortalité de Socrate. Nous en vivons encore » (*Le Séminaire. VIII. Le transfert*. Paris, Seuil, 1991, p. 125).

## Animal

« Il n'est pas une fois où nous conduisons notre petit chien à sa promenade de nécessité, sans que nous frappe le profit qu'on pourrait tirer de ses démarches pour l'analyse des capacités qui font le succès de l'homme dans la société, aussi bien que de ces vertus où les anciens appliquaient leur méditation sous le chef du Moyen-de-Parvenir. Qu'au moins ici cette digression dissipe le malentendu dont nous aurions pu donner l'occasion à certains de nous imputer la doctrine d'une discontinuité entre psychologie animale et psychologie humaine qui est bien loin de notre pensée »

(*Écrits*, p. 484)

## Apprentissage de la psychanalyse

« Tel que j'en arrive maintenant à le penser, la psychanalyse est intransmissible. C'est bien ennuyeux. C'est bien ennuyeux que chaque psychanalyste soit forcé — puisqu'il faut bien qu'il y soit forcé — de réinventer la psychanalyse.

Si j'ai dit à Lille que la passe m'avait déçu, c'est bien pour ça, pour le fait qu'il faille que chaque psychanalyste réinvente, d'après ce qu'il a réussi à retirer du fait d'avoir été un temps psychanalysant, que chaque analyste réinvente la façon dont la psychanalyse peut durer. »

(*Lettres de l'École*, n°25, *Bulletin intérieur de l'École freudienne de Paris*, volume II, *La Transmission*, juin 1979).

## Art (analyses par Freud)

« Freud essaye de voir dans l'art une sorte de témoignage de l'inconscient. Il s'y essaye en plusieurs occasions qui ne furent pas toutes spécialement heureuses. Avec la *Gradiva* de Jensen, ça ne marcha pas. Car, après tout, rien ne force l'artiste à admettre qu'il a un inconscient. C'est de la psychanalyse sauvage. Toute interprétation, même celle du Moïse, est juste une conjecture. Nous ne pouvons en être sûrs car nous n'avons pas moyen d'analyser la personne qui l'a sculpté. »

(“Yale University, Kanzer Seminar. 24-11-1975”, *Scilicet* n° 6/7, 1975, p. 21s).

## Business lacanien

« La psychanalyse présentement n'a rien de plus sûr à faire valoir à son actif que la production de psychanalystes— dût ce bilan apparaître comme laissant à désirer » (Annuaire de l'École Freudienne de Paris, 1965)

« J'ai réussi en somme ce que dans le champ du commerce ordinaire, on voudrait pouvoir réaliser aussi aisément : avec de l'offre j'ai créé la demande » (*Écrits*, 1966, p. 617).

## Clé de la psychanalyse : les jeux de mots

« Qu'on aille aux textes de Freud pour s'apercevoir qu'il ne s'agit de rien d'autre que d'un déchiffrement de dit-mension [sic] signifiante pure. [...] C'est à progresser dans un tissu d'équivoques, de métaphores, de métonymies, que Freud évoque une substance, un mythe fluidique qu'il intitule de la *libido*. (*Télévision*. Seuil, 1974, Rééd. in *Autres écrits*. Seuil, 2001, p. 515).

« J'attache énormément d'importance aux jeux de mots, vous le savez. Cela me paraît la clé de la psychanalyse ».

(*Le triomphe de la religion*. Précédé de *Discours aux Catholiques*. Seuil, 2005, p. 96).

## Clinique psychanalytique

« Qu'est-ce que la clinique psychanalytique ? Ce n'est pas compliqué. Elle a une base — C'est ce qu'on dit dans une psychanalyse. En principe, on se propose de dire n'importe quoi, mais pas de n'importe où — de ce que j'appellerai pour ce soir le *dire-vent* analytique... On peut aussi se vanter, se vanter de la liberté d'association, ainsi nommée... Évidemment, je ne suis pas chaud-chaud pour dire que quand on fait de la psychanalyse, on sait où on va. La psychanalyse, comme toutes les autres activités humaines, participe incontestablement de l'abus. On fait comme si on savait quelque chose. » (Ouverture de la section clinique. *Ornicar ?*, *Bulletin périodique du champ freudien*, 1977, 9, p. 7-14).

## Complexe d'Œdipe

« Le rapport sexuel, il n'y en a pas, mais cela ne va pas de soi. Il n'y en a pas, sauf incestueux. C'est très exactement ça qu'a avancé Freud — il n'y en a pas, sauf incestueux, ou meurtrier. Le mythe d'Œdipe désigne ceci, que la seule personne avec laquelle on ait envie de coucher, c'est sa mère, et que pour le père, on le tue. »

(L'escroquerie psychanalytique, *Ornicar? Bulletin périodique du champ freudien*, 1979, 17, p. 9s).

« La vie n'est pas tragique. Elle est comique. Et il est assez curieux que, pour désigner ce dont il s'agissait, Freud n'ait rien trouvé de mieux que le complexe d'Œdipe, c'est-à-dire une tragédie. On ne voit pas pourquoi il a désigné d'autre chose que d'une comédie ce à quoi il avait affaire dans le rapport qui lie le symbolique, l'imaginaire et le réel. Il pouvait prendre un chemin plus court. »

(Une pratique de bavardage, *Ornicar ? Bulletin périodique du champ freudien*, 1979, 19, p.9).

## Comprendre Lacan

En 1973, Lacan est interviewé par J.-A. Miller à la télévision (ORTF). Il commence par dire : « J'avouerai avoir tenté de répondre à la présente comédie et que c'était bien pour le panier. [...] L'erreur consiste en cette idée de parler pour que les idiots me comprennent. Idée qui me touche si peu naturellement qu'elle n'a pu que m'être suggérée. Par l'amitié. Danger. [...] Qu'on ne croie pas pour autant que j'y parle à la cantonade. Je parle à ceux qui s'y connaissent, aux non-idiots, à des analystes supposés. » (*Télévision*. Seuil, 1974. Rééd. dans *Autres écrits*. Seuil, 2001, p. 509s).

Lacan revient à la fin de son interview sur son élitisme :

« Je pense qu'il faut refuser le discours psychanalytique aux canailles : c'est sûrement là ce que Freud déguisait d'un prétendu critérium de culture. [...] Si j'ose articuler que l'analyse doit se refuser aux canailles, c'est que les canailles en deviennent bêtes, ce qui certes est une amélioration, mais sans espoir » (*Télévision*. Seuil, 1974. Rééd. dans *Autres écrits*. Seuil, 2001, p. 543).

« Il suffit de dix ans pour que ce que j'écris devienne clair pour tous, j'ai vu ça pour ma thèse où pourtant mon style n'était pas encore cristallin. C'est donc un fait d'expérience. » (id., p. 544).

« Mes *Écrits*, je ne les ai pas écrits pour qu'on les comprenne, je les ai écrits pour qu'on les lise. Ce n'est pas du tout pareil. C'est un fait que, contrairement à ce qui s'est passé pour Freud, il y a tout de même pas mal de gens qui les lisent. Ils ont certainement plus de lecteurs que Freud n'en a eu pendant quinze ans. À la fin, bien sûr, Freud a eu un énorme succès de librairie, mais il l'a attendu très longtemps. Je n'ai jamais rien attendu de pareil. Ça a été pour moi une surprise totale que mes *Écrits* se vendent. Je n'ai jamais compris comment cela s'est fait.

Ce que je constate par contre, c'est que même si on ne les comprend pas, ça fait quelque chose aux gens. Je l'ai souvent observé. Ils n'y comprennent rien, c'est tout à fait vrai, pendant un certain temps, mais ça leur fait quelque chose. Et c'est pour cette raison que je serais porté à croire que, contrairement à ce que l'on s'imagine au-dehors, on les lit. On s'imagine que les gens achètent mes *Écrits* et qu'ils ne les ouvrent pas. C'est une erreur. Ils les ouvrent, et même ils les travaillent. Et même ils s'esquintent à ça. Évidemment, quand on commence mes *Écrits*, ce qu'on peut faire de mieux, c'est d'essayer de les comprendre. Et comme on ne les comprend pas, on continue d'essayer. »

(*Le triomphe de la religion. Précédé de Discours aux Catholiques*. Paris : Seuil, 2005, p. 84s).

« Je ne relis jamais sans un peu d'étonnement. Je n'imagine jamais que ce soit moi qui ai pu dire ça, et je suis certainement faiblard dans la façon de recevoir la charge de ce que j'ai moi-même écrit. »

(L'insu que sait de l'une-bévue, s'aile a mourre [sic] *Ornicar? Bulletin périodique du champ freudien*, 1978, 14, p. 4).

### Remarque sur le vocabulaire lacanien

Le problème de qui définit le sens des mots est joliment évoqué par ce dialogue imaginé par Lewis Carroll, dans *Alice au pays des merveilles*, entre Alice et Humpty-Dumpty :

« “Je ne sais pas ce que vous voulez dire quand vous dites *gloire*”, dit Alice.

Humpty-Dumpty sourit dédaigneusement : “Bien sûr, vous ne le savez pas avant que je vous le dise. Je veux dire : Voilà un bel argument massue pour vous !”

“Mais, objecta Alice, *gloire* ne veut pas dire un bel argument massue”.

Humpty-Dumpty dit d'un ton méprisant : “Quand j'emploie un mot, il signifie exactement ce que je décide qu'il doit signifier, ni plus ni moins”.

« La question est, dit Alice, de savoir si l'on peut faire signifier tant de choses différentes à des mots.”

“La question est, dit Humpty-Dumpty, de savoir qui sera le Maître, c'est tout” »

### Connerie

« Comme il y en a beaucoup, le plus grand nombre, qui n'ont pas assisté à mes premiers séminaires, je me permettrai de rappeler ceci que, dans mes toutes premières adresses à ce que je dois bien appeler mon public, j'ai averti que la psychanalyse est un remède contre l'ignorance ; elle est sans effet sur la connerie. C'est véritablement là quelque chose de fondamental. Nous n'apportons nulle sagesse ; nous n'avons rien à révéler. C'est à nous en tant qu'analyste qu'il se révèle quelque chose, quelque chose qui a ses limites. Et la limite qu'impose la connerie, comme je viens de le dire, nous ne la franchirons pas » (*La Lettre de l'École Freudienne*, 1975, n° 15, p. 235).

« Un heureux système politique doit permettre à la connerie d'avoir sa place. Et d'ailleurs, les choses ne vont bien que quand c'est la connerie qui domine » (Séminaire du 15-12-1971. In : *Le Séminaire. Livre XIX ... Ou pire (1971-1972)*, Seuil, 2011, p. 27).

« La connerie, c'est ce dans quoi on entre quand on pose les questions à un certain niveau qui est précisément déterminé par le fait du langage, à savoir quand on approche de sa fonction essentielle, qui est de remplir tout ce que laisse de béant qu'il ne puisse y avoir de rapport sexuel, ce qui veut dire qu'aucun écrit en tant que produit du langage ne peut en rendre compte d'une façon satisfaisante » (id. p. 29).

### Désir

Quand Freud parle de *désir* (*Begierde, Lust, Wunsch*), il évoque généralement la sexualité. Quand Lacan utilise ce terme, c'est souvent en référence à une conception hégélienne : « Le désir de l'homme trouve son sens dans le désir de l'autre, non pas tant parce que l'autre détient les clefs de

l'objet désiré, que parce que son premier objet est d'être reconnu par l'autre » (*Écrits*, 1966, p. 268).

À noter que la signification précise, que Lacan a donné de sa définition du désir, est réservée aux « initiés » : « Le désir est ce qui se manifeste dans l'intervalle que creuse la demande en deçà d'elle-même, pour autant que le sujet en articulant la chaîne signifiante, amène au jour le manque à être avec l'appel d'en recevoir le complément de l'Autre, si l'Autre, lieu de la parole, est aussi le lieu de ce manque. Ce qui est ainsi donné à l'Autre de combler et qui est proprement ce qu'il n'a pas, puisque à lui aussi l'être manque, est ce qui s'appelle l'amour, mais c'est aussi la haine et l'ignorance.

C'est aussi, passions de l'être, ce qu'évoque toute demande au-delà du besoin qui s'y articule, et c'est bien ce dont le sujet reste d'autant plus proprement privé que le besoin articulé dans la demande est satisfait » (id., p. 627).

## Dissolution de l'École freudienne de Paris

Le 5 janvier 1980, Lacan dissout son Ecole, qui est devenue une Église, comme l'École de Freud. Il écrit : « J'ai échoué — c'est-à-dire me suis embrouillé. », « On sait ce qu'il en a coûté, que Freud ait permis que le groupe psychanalytique l'emporte sur le discours, devienne Église. » (« Lettre de dissolution », *Ornicar ? Bulletin périodique du champ freudien*, 1980, n° 20, p. 9s).

Dix jours plus tard, il revient sur son échec en disant : « Il faut bien que j'innove, puisque cette École, je l'ai loupée, d'avoir échoué à produire des Analystes d'icelle (A.E.) qui soient à la hauteur. » (« L'autre manque », id. p. 11). [« A.E. » signifie « Analyste de l'Ecole »]

## Éthique

Lacan concluait son séminaire « L'éthique de la psychanalyse » (1960) en disant : « Je propose que la seule chose dont on puisse être coupable, au moins dans la perspective analytique, c'est d'avoir cédé sur son désir. [...] Ce que j'appelle *céder sur son désir* s'accompagne toujours dans la destinée du sujet de quelque trahison » (*Le Séminaire. Livre VII*. Seuil, 1986, pp. 368, 370).

## Fait - Subjectivisme

« Qu'est-ce qu'un fait ? C'est justement lui [le parlêtre] qui le fait. Il n'y a de fait que du fait que le parlêtre le dise. Il n'y a pas d'autres faits que ceux que le parlêtre reconnaît comme tels en les disant. Il n'y a de fait que d'artifice » (*Le Séminaire 1975-1976. Livre XXIII. Le sinthome*. Paris : Seuil, 2005, p. 66).

## Freud nous a donné un savoir indestructible

« Il est bien certain, de la connaissance de tous, qu'aucun psychanalyste ne peut prétendre représenter, de façon si mince soit-elle, un savoir absolu. C'est pourquoi, en un sens, on peut dire que celui à qui l'on peut s'adresser il ne saurait y en avoir, s'il y en a un, qu'un seul. Ce *un seul* fut, de son vivant, Freud. Le fait que Freud, concernant ce qu'il en est de l'inconscient, était légitimement le sujet qu'on pouvait supposer savoir, met à part tout ce qu'il en fut de la relation analytique, quand elle a été engagée, par ses patients, avec lui.

Il ne fut pas seulement le sujet supposé savoir. Il savait, et il nous a donné ce savoir en des termes que l'on peut dire indestructibles, pour autant que, depuis qu'ils furent émis, ils supportent une interrogation qui, jusqu'à présent, n'a jamais été épuisée. Aucun progrès n'a pu se faire, si petit, qui n'ait dévié chaque fois que fut négligé un des termes autour desquels Freud a ordonné les voies qu'il a tracées, et les chemins de l'inconscient. Cela nous montre assez ce qu'il en est de la fonction du sujet supposé savoir.

La fonction, et du même coup, sa conséquence, le prestige, si je puis dire, de Freud, sont à l'horizon de toute position de l'analyste. Elles constituent le drame de l'organisation sociale, communautaire, des psychanalystes » (*Le Séminaire XI. Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Seuil, 1973, p. 210s).

### **Freud : un petit médecin**

« Freud n'avait que peu d'idées de ce que c'était que l'inconscient, mais il me semble qu'à le lire, on peut déduire qu'il pensait que c'était des effets de signifiant. Freud n'avait rien de transcendant, c'était un petit médecin qui faisait ce qu'il pouvait pour ce qu'on appelle guérir, qui ne va pas loin — l'homme, donc, ne s'en tire guère, de cette affaire de savoir. Ça lui est imposé par les effets de signifiant, et il n'en est pas à l'aise, il ne sait pas "faire avec" le savoir. C'est sa débilité mentale, dont je ne m'excepte pas — parce que j'ai affaire au même matériel que tout le monde, à ce matériel qui nous habite. » (L'insu que sait de l'une-bévue, s'aile a mourre [sic] *Ornicar? Bulletin périodique du champ freudien*, 1978, 14, p. 5).

### **Freud : un scientifique**

« Nous disons, contrairement à ce qui se brode d'une prétendue rupture de Freud avec le scientisme de son temps, que c'est ce scientisme même qui a conduit Freud, comme ses écrits nous le démontrent, à ouvrir la voie qui porte à jamais son nom. Nous disons que cette voie ne s'est jamais détachée des idéaux de ce scientisme. » (*Écrits*. Seuil, 1966, p. 857).

« Vous entendrez des gens vous expliquent gravement que Freud a été empêtré dans son scientisme : ce qui est une sottise. Non seulement son scientisme ne l'a pas gêné, mais il était absolument nécessaire qu'il fût un scientifique. Comme il est aujourd'hui nécessaire que la psychanalyse se constitue en science. » (Interview de Lacan au *Figaro littéraire* (relue par Lacan) par Gilles Lapouge, 29-12-1966 ; [dernières phrases]).

« Le curieux est que Freud pensait qu'il faisait de la science. Il ne faisait pas de la science, il était en train de produire une certaine pratique qui peut être caractérisée comme la dernière fleur de la médecine. » ("Yale University, Kanzer Seminar, 24-11-1975", *Scilicet*, 6/7 : 18).

### **Freud et le péché originel de la psychanalyse**

« L'hystérie nous met sur la trace d'un certain péché originel de l'analyse. Il faut bien qu'il y en ait un. Le vrai n'est peut-être qu'une seule chose, c'est le désir de Freud lui-même, à savoir le fait que quelque chose, dans Freud, n'a jamais été analysé »

(*Le Séminaire XI. Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Seuil, 1973, p. 16).

### **Guérison**

« Si le psychanalyste admet la guérison comme bénéfice de surcroît de la cure psychanalytique, il se garde de tout abus du désir de guérir » (*Écrits*. Seuil, 1966, p. 324).

### **Inconscient**

« Que l'inconscient du sujet soit le discours de l'autre [avec petit « a »], c'est ce qui apparaît plus clairement encore que partout dans les études que Freud a consacrées à ce qui appelle la télépathie. » (*Écrits*, Seuil, 1966, p. 265).

« L'inconscient est ce discours de l'Autre [avec « a » majuscule] où le sujet reçoit, sous la forme inversée qui convient à la promesse, son propre message oublié. » (*id.*, p. 439)

« L'inconscient, à partir de Freud, est une chaîne de signifiants qui quelque part (sur une autre scène, écrit-il) se répète et insiste pour interférer dans les coupures que lui offre le discours effectif et la cogitation qu'il informe » (*id.*, p. 799).

« L'inconscient est la somme des effets de la parole sur un sujet, à ce niveau où le sujet se constitue des effets du signifiant »  
(*Le Séminaire XI : Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Seuil, 1973, p. 116)

« La réalité de l'inconscient, c'est — vérité insoutenable — la réalité sexuelle. En chaque occasion Freud l'a articulé, si je puis dire, mordicus » (*id.*, p. 138)

« Ce mot a l'inconvénient d'être négatif, ce qui permet d'y supposer n'importe quoi au monde, sans compter le reste. Pourquoi pas ? À chose inaperçue, le nom de "partout" convient aussi bien que "nulle part".

« Il n'y a d'inconscient que chez l'être parlant. [...] Restent que les animaux en mal d'homme, dits pour cela d'hommes-tiques [*sic*], et que pour cette raison parcourent des séismes, d'ailleurs fort courts, de l'inconscient ».

L'inconscient, ça parle, ce qui le fait dépendre du langage, dont on ne sait que peu : malgré ce que je désigne comme linguisterie pour y grouper ce qui prétend, c'est nouveau, intervenir chez les hommes au nom de linguistique. La linguistique était la science qui s'occupe de la langue [*sic*], que j'écris en un seul mot, d'y spécifier son objet, comme il se fait de toute autre science. »  
(*Télévision*. Seuil, 1973, rééd. *Autres écrits*, Seuil, 2001, p. 511).

## Intentions

« Des personnes bien intentionnées, c'est bien pire que celles qui le sont mal »  
(*Séminaire XX*, Seuil, 1973, p. 64).

## *International Journal of Psychoanalysis* : sa valeur

« Si vous lisez le véritable corpus anniversaire que constitue ce numéro de l'*International Journal*, on conçoit que les auteurs se félicitent de la solidité révélée par ces cinquante années écoulées. Je vous prie d'en faire l'épreuve — prenez de ces cinquante ans n'importe quel numéro, vous ne saurez jamais de quand il date. Il dit toujours la même chose. C'est toujours aussi insipide, et, comme l'analyse conserve, ce sont toujours aussi les mêmes auteurs. Simplement, avec la fatigue, ils ont réduit de temps en temps leur collaboration. Il y en a un qui s'exprime en une page. Ils se félicitent qu'en somme, ces cinquante ans aient bien confirmé ces vérités premières, que le ressort de l'analyse, c'est la bonté, et que ce qui a été heureusement mis en évidence depuis ces années, avec l'effacement progressif du discours de Freud, c'est particulièrement la solidité et la gloire d'une découverte qu'on appelle l'*autonomous Ego*, à savoir l'*Ego* à l'abri des conflits. »  
(*Le Séminaire. Livre XVII. L'envers de la psychanalyse*. Paris : Seuil, p. 83).

## Interprétation

« Je m'efforce de dire des choses qui collent à mon expérience d'analyste. Cette expérience est quelque chose de court. Aucune expérience d'analyste ne peut prétendre s'appuyer sur suffisamment de monde pour généraliser. Je tente de déterminer avec quoi un analyste peut se sustenter lui-même, de dessiner ce que comporte d'appareil mental rigoureux la fonction d'analyste, d'indiquer quelle est la rampe qu'il faut tenir pour ne pas déborder de sa fonction d'analyste. Quand on est

analyste, on est tout le temps tenté de déraper, de glisser, de se laisser glisser dans l'escalier sur le derrière, et c'est tout de même très peu digne de la fonction d'analyste. Il faut savoir rester rigoureux, de façon à n'intervenir que d'une façon sobre et de préférence efficace. J'essaie de donner les conditions pour que l'analyse soit sérieuse et efficace. Ça a l'air de déborder sur des cordes philosophiques, mais ça ne l'est pas le moins du monde. »

(*Le triomphe de la religion. Précédé de Discours aux Catholiques.* Paris : Seuil, 2005, p. 100s).

« L'interprétation doit être preste pour satisfaire à l'entreprêt. De ce qui perdure de perte pure à ce qui ne parie que du père au père »

(*Télévision.* Seuil, 1973, p. 72 ; réédité dans *Autres écrits.* Seuil, 2001, p. 545) [sic].

(N.B. : « Entreprêt » ne se trouve pas dans *Le Robert.* En ancien français, on trouve « entreprêture », qui signifiait « interprétation, explication ». Fr. Godefroy (1938) *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous les dialectes du IX<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle.* Paris : Librairie des Sciences et des Arts).

## Jouissance

Lacan fait de la jouissance un concept qu'il oppose au plaisir

« Je vous en ai déjà assez dit pour que vous sachiez que la jouissance, c'est le tonneau des Danaïdes, et qu'une fois qu'on y entre, on ne sait pas jusqu'où ça va. Ça commence à la chatouille et ça finit par la flambée à l'essence. Ça, c'est toujours la jouissance. »

(*Le Séminaire. Livre XVII. L'envers de la psychanalyse.* Seuil, p. 83).

« Nous ne savons pas comment les autres animaux jouissent, mais nous savons que pour nous la jouissance est la castration. Tout le monde le sait, parce que c'est tout à fait évident : après ce que nous appelons inconsiderément l'acte sexuel (comme s'il y avait un acte !), après l'acte sexuel, on ne rebande plus. »

(*Intervention de Jacques Lacan à Bruxelles, publiée dans Quarto. Supplément belge à La lettre mensuelle de l'École de la cause freudienne,* 1981, n° 2, p.8).

Pour Georges Bataille (dans *L'Érotisme,* 1957), l'interdit fonde le *désir.* Pour Lacan l'interdit fonde la *jouissance* : « une transgression est nécessaire pour accéder à la jouissance » (*Le séminaire. Livre VII, L'éthique de la psychanalyse.* Seuil, 1986, p. 208).

Dans une conférence de 1960, Lacan a énoncé des formules sur la jouissance qui manquent de clarté. Comprenne qui pourra :

« Ce à quoi il faut se tenir, c'est que la jouissance est interdire à qui parle comme tel, ou encore qu'elle ne puisse être dite qu'entre les lignes pour quiconque est sujet de la Loi, puisque la Loi se fonde de cette interdiction même. La loi en effet commanderait-elle : Jouis, que le sujet ne pourrait y répondre que par un : Jouïs, où la jouissance ne serait plus que sous-entendue » (*Écrits,* 1966, p. 822)

« Le phallus, soit l'image du pénis, est négativité à sa place dans l'image spéculaire. C'est ce qui prédestine le phallus à donner corps à la jouissance, dans la dialectique du désir. [...] L'organe érectile vient à symboliser la place de la jouissance, non pas en tant que lui-même, ni même en tant qu'image, mais en tant que partie manquante à l'image désirée : c'est pourquoi il est égalable au  $\sqrt{-1}$  de la signification plus haut produite, de la jouissance qu'il resitue par le coefficient de son énoncé à la fonction de manque de signifiant : (-1) » (id. p. 822).



## Mathème

Le « mathème » est un terme inventé par Lacan en 1971. Il est dérivé de « mathématique », par analogie avec le terme « mythème », par lequel Lévi-Strauss désigne les constituants de base d'un système mythologique. Il désigne la formalisation algébrique des concepts de psychanalyse opérée dans l'optique de leur transmission.

Lacan, dans son séminaire du 15-12-1971 :

« Je n'ai pas encore fait allusion ici, c'est-à-dire au Séminaire, mais que j'ai amené dans quelque propos à Sainte-Anne à quoi ont sans doute assisté certains de ceux qui sont ici. C'est à savoir ce qu'on pourrait appeler un mathème, dont j'ai posé que c'est le point-pivot de tout enseignement. Autrement dit, il n'y a d'enseignement que mathématique, le reste est plaisanterie.

On pourrait appeler un mathème, dont j'ai posé que c'est le point-pivot de tout enseignement. Autrement dit, il n'y a d'enseignement que mathématique, le reste est plaisanterie.

En attendant, ma difficulté — celle où malgré tout je tiens, je ne sais pas si ça vient de moi ou si ce n'est pas plutôt par votre concours —, c'est que mon mathème à moi, vu le champ du discours que j'ai à établir, eh bien, il confine toujours à la connerie » (*Le Séminaire. Livre XIX ... Ou pire (1971-1972)*). Seuil, 2011, p. 27).

## Mélanie KLEIN: son apport

« C'est seulement Mme Mélanie Klein qui, travaillant sur l'enfant à la limite même de l'apparition du langage, a osé projeter l'expérience subjective dans cette période antérieure où l'observation nous permet pourtant d'affirmer sa dimension, dans le simple fait par exemple qu'un enfant qui ne parle pas réagit différemment à une punition et à une brutalité.

Par elle nous savons la fonction de la primordiale enceinte imaginaire formée par l'*imago* du corps maternel ; par elle nous avons la cartographie, dessinée de la main même des enfants, de son empire intérieur, et l'atlas historique des divisions intestines où les *imagos* du père et des frères réels ou virtuels, où l'agression vorace du sujet lui-même débattent leur emprise délétère sur ses régions sacrées » (*Écrits*, p. 115).

## La Mère : son rôle, son désir – L'image du crocodile

« Le rôle de la mère, c'est le désir de la mère. C'est capital. Le désir de la mère n'est pas quelque chose qu'on peut supporter comme ça, que cela vous soit indifférent. Ça entraîne toujours des dégâts. Un grand crocodile dans la bouche duquel vous êtes — c'est ça, la mère. On ne sait pas ce qui peut lui prendre tout d'un coup, de refermer son clapet. C'est ça, le désir de la mère.

Alors, j'ai essayé d'expliquer qu'il y avait quelque chose qui était rassurant. Je vous dis des choses simples, j'improvise, je dois le dire. Il y a un rouleau, en pierre bien sûr, qui est là en puissance au niveau du clapet, et ça retient, ça coince. C'est ce qu'on appelle le phallus. C'est le rouleau qui vous met à l'abri, si, tout d'un coup, ça se referme. »

(*Le Séminaire. Livre XVII. L'envers de la psychanalyse*. Paris : Seuil, p. 129)

Jacques-Alain Miller résume comme suit la conception lacanienne de la mère : « La mère lacanienne correspond à la formule *quaerens quem devoret*<sup>1</sup>, elle cherche quelqu'un à dévorer, et Lacan la présente ensuite comme le crocodile, le sujet à la gueule ouverte. De sorte que sous l'ensemble du mécanisme du tableau et de ses permutations, l'élément central est la dévoration, la relation orale à la mère en tant que dévoration, dévorer la mère et être dévoré par elle ».

(La logique de la cure du Petit Hans selon Lacan, *La Cause freudienne*, 2008/2 (N° 69), p. 102)

---

<sup>1</sup> « Cherchant quelqu'un à dévorer », expression classique pour désigner le démon.

## Motivation à faire une psychanalyse

« Figurez-vous que j'ai une certaine expérience de ce métier sordide qui s'appelle être analyste. Et là, j'en apprend un bout, et le "Au commencement était le Verbe" prend plus de poids pour moi. Je vais vous dire une chose : s'il n'y avait pas le Verbe, qui, il faut bien le dire, les fait jouir, tous ces gens qui viennent me voir, pourquoi est-ce qu'ils reviendraient chez moi, si ce n'était pas pour à chaque fois s'en payer une tranche, de Verbe ? Moi, c'est sous cet angle-là que je m'en aperçois. Ça leur fait plaisir, ils jubilent. Sans ça, pourquoi est-ce que j'aurais des clients, pourquoi est-ce qu'ils reviendraient aussi régulièrement, pendant des années ? Vous vous rendez compte ! »

(*Le triomphe de la religion. Précédé de Discours aux Catholiques*. Seuil, 2005, p. 91).

## Passe

« Ça consiste en ce que, au point où quelqu'un se considère assez préparé pour oser être analyste, il puisse dire à quelqu'un de sa propre génération, un pair – pas son maître ou un pseudo-maître – ce qui lui a donné le nerf de recevoir des gens au nom de l'analyse. »

("Yale University, Kanzer Seminar, 24-11-1975", *Scilicet* n° 6/7 : 15).

## Pensée

« Nous croyons penser avec notre cerveau. Moi, je pense avec mes pieds, c'est là seulement que je rencontre quelque chose de dur ; parfois, je pense avec les peauciers du front, quand je me cogne. J'ai vu assez d'électro-encéphalogrammes pour savoir qu'il n'y a pas ombre d'une pensée. »  
[peauciers = muscles de l'expression]

(«Conférence au Massachusetts Institute of Technology, 2-12-1975", *Scilicet*, 6/7 : 60).

## Philosophie

« je vais vous dire, lisez la *Métaphysique* d'Aristote, j'espère que, comme moi, vous sentirez que c'est vachement con. Je ne voudrais pas m'étendre longtemps là-dessus, bien que des petites remarques latérales me viennent. Ce caractère de connerie ne peut que frapper quand on lit le texte » (Séminaire du 15-12-1971. In : *Le Séminaire. Livre XIX ... Ou pire (1971-1972)*, Seuil, 2011, p. 28).

« Pour tout dire, Platon était lacanien. Naturellement, il ne pouvait pas le savoir. En plus, il était un peu débile, ce qui ne facilite pas les choses, mais l'a sûrement aidé. J'appelle débilite mentale le fait d'être un être parlant qui n'est pas solidement installé dans un discours. C'est ce qui fait le prix du débile. Il n'y a aucune autre définition qu'on puisse lui donner, sinon d'être ce qu'on appelle un peu à côté de la plaque, c'est-à-dire qu'entre deux discours, il flotte. Pour être solidement installé comme sujet, il faut s'en tenir à un, ou bien alors savoir ce qu'on fait. Mais ce n'est pas parce qu'on est en marge qu'on sait ce qu'on dit » (Séminaire du 15-3-1972. In : *Le Séminaire. Livre XIX ... Ou pire (1971-1972)*, Seuil, 2011, p. 131).

« Je ne crois pas faire de la philosophie, mais on en fait toujours plus qu'on ne croit. Rien de plus glissant que ce domaine. Vous en faites aussi, à vos heures, et ce n'est certainement pas ce dont vous avez le plus à vous réjouir. »

(Séminaire du 11 janvier 1977. *Ornicar? Bulletin périodique du champ freudien*, 1978, n° 14, p. 5).

« Je ne suis pas du tout philosophe. »

(*Le triomphe de la religion. Précédé de Discours aux Catholiques*. Paris : Seuil, 2005, p. 96).

« Il y a des petits domaines où la philosophie aurait encore quelque chose à dire. Malheureusement, il est assez curieux que la philosophie donne tant de signes de vieillissement. Bon, Heidegger a dit deux ou trois choses sensées. Mais il y a tout de même très longtemps que la philosophie n'a absolument rien dit d'intéressant pour tout le monde. D'ailleurs, elle ne dit jamais quelque chose d'intéressant

pour tout le monde. Quand elle sort quelque chose, elle dit des choses qui intéressent deux ou trois personnes. Et puis après, ça passe à l'Université, et alors c'est foutu, il n'y a plus la moindre philosophie, même imaginable. » (*id.*, p. 99).

## Phobie de Hans

« En quoi consiste la phobie du petit Hans ? Dans le fait qu'il constate soudainement qu'il a un petit organe qui bouge. C'est parfaitement clair. Et il veut lui donner un sens. Mais, aussi loin qu'aille ce sens, aucun petit garçon n'éprouve jamais que ce pénis lui soit attaché naturellement. Il considère toujours le pénis comme traumatique. Je veux dire qu'il pense qu'il appartient à l'extérieur du corps. C'est pourquoi il le regarde comme une chose séparée, comme un cheval qui commence à se lever et à ruer. Que peut signifier la phobie du petit Hans si ce n'est qu'il est en train de traduire l'original de l'histoire, le fait qu'il remarque qu'il a un pénis ? Il n'a pas encore réussi à le dompter avec des mots. Ces mots, c'est l'analyste – c'est-à-dire son père (Freud ne s'occupe pas encore de lui) – Freud le presse de dire les mots qui le calmeront. Et, comme nous avons le propre témoignage de Hans – adulte, il vint aux États-Unis –, ils réussirent parfaitement à le délivrer de sa fantaisie, de sorte qu'il ne se souvint même plus avoir été le petit Hans. [...]

Ce cas fut un succès, mais que signifie-t-il sinon que le père, avec l'aide de Freud, réussit à empêcher que la découverte du pénis ait des conséquences trop désastreuses ? »

(“Yale University, Kanzer Seminar, 24-11-1975”, *Scilicet* n° 6/7 : 22s).

## La psychanalyse : ses limites

La psychanalyse n'apporte pas la sagesse. Elle est sans effet sur la connerie.

« Comme il y en a beaucoup, le plus grand nombre, qui n'ont pas assisté à mes premiers séminaires, je me permettrai de rappeler ceci que, dans mes toutes premières adresses à ce que je dois bien appeler mon public, j'ai averti que la psychanalyse est un remède contre l'ignorance ; elle est sans effet sur la connerie. C'est véritablement là quelque chose de fondamental. Nous n'apportons nulle sagesse ; nous n'avons rien à révéler. C'est à nous en tant qu'analyste qu'il se révèle quelque chose, quelque chose qui a ses limites. Et la limite qu'impose la connerie, comme je viens de le dire, nous ne la franchirons pas » (*Lettre de l'École Freudienne*, 1975, n° 15, p. 235).

(<http://aejcpp.free.fr/lacan/1973-11-04.htm>)

## La psychanalyse : une forme de démence sociale

« En fait, la chose terrible est que l'analyse en elle-même est actuellement une plaie : je veux dire qu'elle est elle-même un symptôme social, la dernière forme de démence sociale qui ait été conçue.

Ça n'a pas été conçu pour rien : il arriva qu'à un certain moment de l'histoire la médecine remarqua qu'elle ne pouvait tout traiter, qu'elle avait à faire avec quelque chose de neuf. L'analyse est réellement la queue de la médecine, la place où elle peut trouver refuge »

(“Yale University, Kanzer Seminar, 24-11-1975”, *Scilicet*, 6/7 : 18).

## La psychanalyse : une pratique

« La linguistique est ce par quoi la psychanalyse pourrait s'accrocher à la science. Mais la psychanalyse n'est pas une science, c'est une pratique. »

(“Conférence au Massachusetts Institute of Technology, 2-12-1975”, *Scilicet*, 6/7 : 53).

## La psychanalyse : une pratique de l'équivoque

« J'attache énormément d'importance aux jeux de mots, vous le savez. Cela me paraît la clé de la psychanalyse ». (*Le triomphe de la religion*. Précédé de *Discours aux Catholiques*. Seuil, 2005, p. 96).

« Le mot a une propriété tout à fait curieuse — c'est qu'il fait la chose. J'aimerais équivoquer, et écrire — *il fête à chose* (souligné par Lacan). Ce n'est pas une mauvaise façon d'équivoquer. User de l'écriture pour équivoquer peut servir, parce que nous avons besoin de l'équivoque pour l'analyse — *c'est la définition de l'analyse* — parce que, comme le mot l'implique, l'équivoque est tout de suite versant vers le sexe. » (Une pratique de bavardage. *Ornicar ?*, 1979: 6)

## La psychanalyse : « une pratique délirante »

« La psychanalyse est une pratique délirante, mais c'est ce qu'on a de mieux actuellement pour faire rendre patience à cette situation incommode d'être homme. C'est en tout cas ce que Freud a trouvé de mieux. Et il a maintenu que le psychanalyste ne doit jamais hésiter à délirer » (“Ouverture de la section clinique”, *Ornicar? Bulletin périodique du champ freudien*, 1977, 9, p. 13).

« La psychanalyse n'est pas une science. Elle n'a pas son statut de science, elle ne peut que l'attendre, l'espérer. C'est un délire — un délire dont on attend qu'il porte une science. On peut attendre longtemps! Il n'y a pas de progrès, et ce qu'on attend ce n'est pas forcément ce qu'on recueille. C'est un délire scientifique » (“L'insu que sait de l'une-bévue s'aile a mourre” [sic], *Ornicar? Bulletin périodique du champ freudien*, 1978, 14, p. 8).

« Freud a inventé cette histoire, il faut bien le dire assez loufoque, qu'on appelle l'inconscient. Et l'inconscient est peut-être un délire freudien. L'inconscient ça explique tout mais, comme l'a bien articulé un nommé Karl Popper, ça explique trop. C'est une conjecture qui ne peut avoir de réfutation. » (*Lettres de l'Ecole*, n°25, *Bulletin intérieur de l'Ecole freudienne de Paris*, volume II, *La Transmission*, juin 1979).

## La psychanalyse : « une escroquerie » (1977)

« Où sont-elles passées, les hystériques de jadis, ces femmes merveilleuses : les Anna O., les Emmy von N. ? Elles jouaient non seulement un certain rôle, un rôle social certain, mais quand Freud se mit à les écouter, ce furent elles qui permirent la naissance de la psychanalyse. C'est de leur écoute que Freud a inauguré un mode entièrement nouveau de la relation humaine. Qu'est-ce qui remplace aujourd'hui ces symptômes hystériques d'autrefois ? L'hystérie ne s'est-elle pas déplacée dans le champ social, la loufoquerie psychanalytique ne l'aurait-elle pas remplacée ? [...]

Notre pratique est une escroquerie, bluffer, faire ciller les gens, les éblouir avec des mots qui sont du chiqué, c'est quand même ce qu'on appelle d'habitude du chiqué. [...]

C'est pour ça que tout à l'heure j'ai quand même suggéré qu'il y avait peut-être quelque chose qui remplaçait cette soufflure qu'est le symptôme hystérique ; c'est curieux un symptôme hystérique, ça se tire d'affaire à partir du moment où la personne, qui ne sait pas ce qu'elle dit, commence à blablater. [...]

Du point de vue éthique, c'est intenable, notre profession ; c'est bien d'ailleurs pour ça que j'en suis malade, parce que j'ai un surmoi comme tout le monde. [...]

Il s'agit de savoir si Freud est oui ou non un événement historique. Je crois qu'il a raté son coup. C'est comme moi. Dans très peu de temps, tout le monde s'en foutra de la psychanalyse. Il est clair que l'homme passe son temps à rêver qu'il ne se réveille jamais. Il suffit de savoir ce qu'à nous, les psychanalystes, nous fournissent les patients. Ils ne nous fournissent que leurs rêves »

(Intervention de Jacques Lacan à Bruxelles, 26 février 1977. "Propos sur l'hystérie". *Quarto [Supplément belge à La lettre mensuelle de l'École de la cause freudienne]*, 1981, n° 2. Réédité en partie dans *Le Nouvel Observateur*, sept. 1981, n° 880, p. 88).

Dans son séminaire du 15 mars 1977 à Paris, Lacan mettait un bémol à ce qu'il avait déclaré à Bruxelles :

« Je pense que, vous étant informés auprès des Belges, il est parvenu à vos oreilles que j'ai parlé de la psychanalyse comme pouvant être une escroquerie. [...] La psychanalyse est peut-être une escroquerie, mais ça n'est pas n'importe laquelle — c'est une escroquerie qui tombe juste par rapport à ce qu'est le signifiant, soit quelque chose de bien spécial, qui a des effets de sens. »

(“L'escroquerie psychanalytique”, *Ornicar? Bulletin périodique du champ freudien*, 1979, 17, p. 8)

## La psychanalyse : « Une pratique de bavardage » et de suggestion (1979)

Le séminaire de Jacques Lacan  
(Texte établi par Jacques-Alain Miller)

« Qu'est-ce que vous êtes gentils, de vous déranger comme ça pour ce que j'ai à vous dire.

Mon séminaire, je n'ai pas la moindre envie de le faire.

Je l'ai intitulé cette année le Moment de conclure. Ce que j'ai à vous dire, je vais vous le dire — c'est que la psychanalyse est à prendre au sérieux, bien que ce ne soit pas une science.

Comme l'a montré abondamment un nommé Karl Popper, ce n'est pas une science du tout, parce que c'est irréfutable. C'est une pratique, une pratique qui durera ce qu'elle durera.

C'est une pratique de bavardage.

Aucun bavardage n'est sans risque.

Déjà, le mot *bavardage* implique quelque chose. Ce que ça implique est suffisamment dit par le mot *bavardage*. Ce qui veut dire qu'il n'y a pas que les phrases, c'est-à-dire ce qu'on appelle les propositions, qui impliquent des conséquences — les mots aussi. *Bavardage* met la parole au rang de baver ou de postillonner. Il la réduit à la sorte d'éclaboussement qui en résulte.

[...]

Le psychanalyste est un rhéteur<sup>2</sup>. Pour continuer d'équivoquer, je dirai qu'il *rhétifie*, ce qui implique qu'il rectifie. *Rectus*, le mot latin, équivoque avec la rhétification.

[...]

Ce que j'ai appelé le rhéteur qu'il y a dans l'analyste n'opère que par suggestion. Il suggère, c'est le propre du rhéteur, il n'impose d'aucune façon quelque chose qui aurait consistance. C'est même pour cela que j'ai désigné de l'*ex-* ce qui se supporte, ce qui ne se supporte que d'*ex-*sister.

Comment faut-il que l'analyste opère pour être un convenable rhéteur ? C'est là que nous arrivons à une ambiguïté.

L'inconscient, dit-on, ne connaît pas la contradiction. C'est bien en quoi il faut que l'analyste opère par quelque chose qui ne se fonde pas sur la contradiction. Il n'est pas dit que ce dont il s'agit soit vrai ou faux. Ce qui fait le vrai et ce qui fait le faux, c'est ce qu'on appelle le pouvoir de l'analyste, et c'est en cela que je dis qu'il est rhéteur.

[...]

---

<sup>2</sup> **Rhéteur** : « orateur, écrivait sacrifiant à l'art du discours la vérité ou la sincérité »

(*Le Nouveau Petit Robert*, 1993, p. 1981)

Ce qui dans le sexuel importe, c'est le comique. C'est quand un homme est femme qu'il aime, c'est-à-dire au moment où il aspire pour quelque chose qui est son objet. Par contre, c'est au titre d'homme qu'il désire, c'est-à-dire qu'il se supporte de quelque chose qui s'appelle proprement *bander*.

La vie n'est pas tragique. Elle est comique. Et il est assez curieux que, pour désigner ce dont il s'agissait, Freud n'ait rien trouvé de mieux que le complexe d'Œdipe, c'est-à-dire une tragédie. On ne voit pas pourquoi il a désigné d'autre chose que d'une comédie ce à quoi il avait affaire dans le rapport qui lie le symbolique, l'imaginaire et le réel. Il pouvait prendre un chemin plus court. »

(Une pratique de bavardage. *Ornicar? Bulletin périodique du champ freudien*, 1979, 19, p. 5-9)

## Psychanalyse américaine

« La pratique psychanalytique dans la sphère américaine s'est ravalée si sommairement à un moyen d'obtenir le “success” et à un mode d'exigence de la “happiness”, qu'il convient de préciser que c'est là le reniement de la psychanalyse, celui qui résulte chez trop de ses tenants du fait pur et radical qu'ils n'ont jamais rien voulu savoir de la découverte freudienne et qu'ils n'en sauront jamais rien, même au sens du refoulement car il s'agit en cet effet du mécanisme de la méconnaissance systématique en ce qu'il simule le délire, même dans ses formes de groupe. » *Écrits*, 1966, p. 416).

## Psychologie

« Il n'y a pas de science de l'homme, ce qu'il nous faut entendre au même ton qu'il n'y a pas de petites économies. Il n'y a pas de science de l'homme, parce que l'homme de la science n'existe pas, mais seulement son sujet.

On sait ma répugnance de toujours pour l'appellation de sciences humaines, qui me semble être l'appel même de la servitude.

C'est aussi bien que le terme est faux, la psychologie mise à part qui a découvert les moyens de se survivre dans les offices qu'elle offre à la technocratie ; voire, comme conclut d'un humour vraiment swiftien un article sensationnel de Canguilhem dans une glissade de toboggan du Panthéon à la Préfecture de Police. Aussi bien est-ce au niveau de la sélection du créateur dans la science, du recrutement de la recherche et de son entretien, que la psychologie rencontrera son échec. » (*Écrits*, Seuil, 1966, p. 859)

« Vous devez apprendre chaque jour mieux que Freud change les bases mêmes de la considération psychologique, en y introduisant une dimension qui lui est étrangère, [et qui] constitue l'originalité de notre science et le principe de base sur lequel nous devons y concevoir notre progrès. Reformer l'interrogation freudienne, la réduire au champ de la psychologie, conduit à ce que j'appellerai, sans plus de formalisme, une psychogenèse délirante. »

*Le Séminaire, livre IV : La Relation d'objet (1956-1957)*. Seuil, 1994, p. 412.  
(cité in G. Visentini, *Pourquoi la psychanalyse est une science*. PUF, 2015, p. 141).

## Psychose

« La psychose est un essai de rigueur. En ce sens, je dirais que je suis psychotique. Je suis psychotique pour la seule raison que j'ai toujours essayée d'être rigoureux. Cela va évidemment assez loin puisque ça suppose que les logiciens, par exemple, qui tendent vers ce but, les géomètres aussi, partageraient en dernière analyse une certaine forme de psychose. »

(Lacan à l'Université Yale le 24-11-1975, « Yale University, Kanzer Seminar », *Scilicet* n° 6/7, 1975, p. 9).

## Psychothérapie

« La psychothérapie, quelle qu'elle soit, tourne court, non qu'elle n'exerce quelque bien, mais qui ramène au pire. » (*Télévision*. Seuil, 1974. Rééd. dans *Autres écrits*. Seuil, 2001, p. 514).

« La psychothérapie ramène au pire. Ce n'est pas la peine de thérapeute [*sic*] le psychique. Freud aussi pensait ça. Il pensait qu'il ne fallait pas se presser de guérir. »

(“Ouverture de la section clinique”, *Ornicar ?*, 1977, n° 9, p. 13).

## Refoulement : *pas* dû à la répression, des interdits, des menaces

Gérard Miller : « *Il y a une rumeur qui chante si on jouit si mal, c'est qu'il y a répression sur le sexe, et, c'est la faute, premièrement à la famille, deuxièmement à la société, et particulièrement au capitalisme. La question se pose.* »

Lacan : « Freud n'a pas dit que le refoulement provienne de la répression : que (pour faire image), la castration, ce soit dû à ce que Papa, à son moutard qui se tripote la quéquette, brandisse : “On te la coupera, sûr, si tu remets ça.”

Bien naturel pourtant que ça lui soit venu à la pensée, à Freud, de partir de là pour l'expérience, — à entendre de ce qui la définit dans le discours analytique. Disons qu'à mesure qu'il y avançait, il penchait plus vers l'idée que le refoulement originaire était premier. C'est dans l'ensemble la bascule de la seconde topique. La gourmandise dont il dénote le surmoi est structurale, non pas effet de la civilisation, mais “malaise (symptôme) dans la civilisation”.

De sorte qu'il y a lieu de revenir sur l'épreuve, à partir de ce que ce soit le refoulement qui produise la répression. Pourquoi la famille, la société elle-même ne seraient-elles pas créations à s'édifier du refoulement ? Rien de moins, mais ça se pourrait de ce que l'inconscient ex-siste, se motive de la structure, soit du langage. Freud élimine si peu cette solution que c'est pour en trancher qu'il s'acharne sur le cas de l'Homme aux loups, lequel homme s'en trouve plutôt mal. Encore semble-t-il que ce ratage, ratage du cas, soit de peu auprès de sa réussite celle d'établir le réel des faits. »

(*Télévision*. Seuil. Rééd. in *Autres écrits*. Seuil, 2001, p. 529s).

## Relations homme-femme

« Il est certain que je suis venu à la médecine parce que j'avais le soupçon que les relations entre homme et femme jouaient un rôle déterminant dans les symptômes des êtres humains. [...] Le fin de la vérité, la vérité vraie, est qu'entre homme et femme ça ne marche pas. »

« La soi-disant fondamentale sexualité de Freud consiste à remarquer que tout ce qui a affaire avec le sexe est toujours raté. C'est la base et le principe de l'idée même de fiasco. Le ratage lui-même peut être défini comme ce qui est sexuel dans tout acte humain. C'est pourquoi il y a tant d'actes manqués. Freud a parfaitement indiqué qu'un acte manqué a toujours affaire avec le sexe. L'acte manqué par excellence est précisément l'acte sexuel. L'un des deux est toujours insatisfait. Il faut bien dire la vérité après tout. Et c'est ce dont toujours les gens parlent.

(Lacan à l'Université Yale le 24-11-1975, “Yale University, Kanzer Seminar”, *Scilicet* n° 6/7, 1975, p. 16).

« On pourrait avancer que si Freud démontre quelque chose c'est que la sexualité fait trou, mais l'être humain n'a pas la moindre idée de ce que c'est. Une femme se présente pour l'homme par un symptôme ; une femme, c'est un symptôme pour l'homme »

(“Conférence au Massachusetts Institute of Technology, 2-12-1975”, *Scilicet*, 6/7 : 60).

## Religion : la vraie

« La vraie religion, c'est la romaine. Essayer de mettre toutes les religions dans le même sac et faire ce qu'on appelle de l'histoire des religions, c'est vraiment horrible, il y a *une* vraie religion, c'est la religion chrétienne. Il s'agit simplement de savoir si cette vérité tiendra le coup, à savoir si elle sera capable de sécréter du sens de façon à ce que l'on en soit vraiment bien noyé. Elle y arrivera, c'est certain, parce qu'elle a des ressources. Il y a déjà des tas de trucs qui sont préparés pour ça. Elle interprétera l'Apocalypse de saint Jean. Il y a déjà pas mal de gens qui s'y sont essayés. Elle trouvera une correspondance de tout avec tout. C'est même sa fonction. »

(*Le triomphe de la religion*. Précédé de *Discours aux Catholiques*. Paris : Seuil, 2005, p. 81s).

## Répétition des mêmes fantasmes

L'analyste opère en se laissant guider par les termes verbaux utilisés par la personne qui parle. Si Freud recommande quelque chose, c'est, il le dit explicitement, de ne pas se prémunir de quelque idée que ce soit ; vous pouvez rencontrer un jour un cas totalement différent de tout ce que vous avez pu prévoir comme classable. Suivez ce qui vient de la personne que vous êtes en train d'écouter. Pourtant, ce qui est perturbant est que jamais, dans l'histoire de l'analyse, n'est apparu un fantasme totalement original. Vous découvrez toujours les mêmes vieilles choses. C'est assez pour vous conduire au désespoir. J'espère ne pas terminer ma vie sans avoir trouvé une chose ou une autre que je pourrai laisser à la postérité, quelque chose que j'aurai inventé. Mais jusqu'ici mon inspiration est restée coite. »

(Lacan à l'Université Yale le 24-11-1975, "Yale University, Kanzer Seminar", *Scilicet* n° 6/7, 1975, p. 17).

## Souvenirs

« Laissez-moi vous dire : vous ne pouvez jamais être sûr qu'un souvenir n'est pas souvenir-écran. C'est-à-dire un souvenir qui bloque le chemin de ce que je peux repérer dans l'inconscient, c'est-à-dire la présence — la plaie — du langage. Nous ne savons jamais ; un souvenir tel qu'il est imaginairement revécu — ce qu'est un souvenir-écran — est toujours suspect. Une image bloque toujours la vérité. J'use ici de termes que tout analyste connaît. Le concept même de souvenir-écran montre la méfiance de l'analyste à l'égard de tout ce que la mémoire pense qu'elle reproduit. Ce qu'on appelle, à strictement parler, la mémoire est toujours suspect. Incidemment, c'est pourquoi Freud se heurta au fameux trauma originel. Le cas de l'Homme aux loups est si long seulement parce que Freud essaye désespérément de rendre quelque chose clair et ne peut savoir si l'Homme aux loups ne rapporte, sur la copulation de ses parents, qu'un souvenir-écran. Un trauma est toujours suspect. » ("Yale University, Kanzer Seminar. 24-11-1975", *Scilicet* n° 6/7, 1975, p. 22).

## Stades du développement psychosexuel

« La description des stades, *formateurs de la libido*, ne doit pas être référée à une pseudo-maturation naturelle, qui reste toujours opaque. Les stades s'organisent autour de l'angoisse de castration. Le fait copulatoire de l'introduction de la sexualité est traumatisant — voilà un accroc de taille — et a une fonction organisatrice pour le développement.

L'angoisse de castration est comme un fil qui perfore toutes les étapes du développement. Elle oriente les relations qui sont antérieures à son apparition proprement dite — sevrage, discipline anale, etc. Elle cristallise chacun de ces moments dans une dialectique qui a pour centre une mauvaise rencontre. »

(*Le Séminaire XI. Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Seuil, 1973, p. 62).



## Symptôme

« Ce qui est appelé un symptôme névrotique est simplement quelque chose qui permet aux névrosés de vivre. Ils vivent une vie difficile et nous essayons d'alléger leur inconfort. Parfois nous leur donnons le sentiment qu'ils sont normaux. Dieu merci, nous ne les rendons pas assez normaux pour qu'ils finissent psychotiques. C'est le point où nous avons à être très prudents. [...] Une analyse n'a pas à être poussée trop loin. Quand l'analysant pense qu'il est heureux de vivre, c'est assez. »

(Conférence à l'université de Yale (1975), parue dans *Scilicet*, 1975, n° 6/7, p. 15).

## Technique psychanalytique : c'est la confusion radicale

« Quand on observe la façon dont les divers praticiens de l'analyse pensent, expriment, conçoivent, leur technique, on se dit que les choses en sont à un point qu'il n'est pas exagéré d'appeler la confusion la plus radicale... Actuellement, parmi les analystes, et qui pensent — ce qui déjà rétrécit le cercle — il n'y en a peut-être pas un seul qui se fasse, dans le fond, la même idée qu'un quelconque de ses contemporains ou de ses voisins sur le sujet de ce qu'on fait, de ce qu'on vise, de ce qu'on obtient, de ce dont il s'agit dans l'analyse. C'en est même au point que nous pourrions nous amuser à ce petit jeu, qui serait de comparer les conceptions les plus extrêmes — nous verrions qu'elles aboutissent à des formulations rigoureusement contradictoires. Et cela, sans chercher des amateurs de paradoxes... » (*Ornicar ?*, *Bulletin périodique du champ freudien*, 1978, 16, p. 48).

## Terminaison de la cure

« La question de la terminaison de l'analyse est celle du moment où la satisfaction du sujet trouve à se réaliser dans la satisfaction de chacun, c'est-à-dire de tous ceux qu'elle s'associe dans une œuvre humaine. De toutes celles qui se proposent dans le siècle, l'œuvre du psychanalyste est peut-être la plus haute parce qu'elle y opère comme médiatrice entre l'homme du souci et le sujet du savoir absolu. C'est aussi pourquoi elle exige une longue ascèse subjective, et qui ne sera jamais interrompue, la fin de l'analyse didactique elle-même n'étant pas séparable de l'engagement du sujet dans sa pratique » (*Écrits*, 1966, p. 321).

« Le sujet commence l'analyse en parlant de lui sans parler à vous, ou en parlant à vous sans parler de lui. Quand il pourra vous parler de lui, l'analyse sera terminée » (*Écrits*, 1966, p. 373)

## Titre de psychanalyste

### « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École

Rappelons d'abord un principe : le psychanalyste ne s'autorise que de lui-même.

Ce principe est inscrit aux textes originels de l'École et décide de sa position.

Ceci n'exclut pas que l'École garantisse qu'un analyste relève de sa formation.

Elle le peut de son chef. Et l'analyste peut vouloir cette garantie. »

(*Autres écrits*. Seuil, 2001, p.243)

## Totem et Tabou

« *Totem et Tabou*, il faut étudier sa composition, qui est une des choses les plus tordues qu'on puisse imaginer. Ce n'est tout de même pas parce que je prêche le retour à Freud, que je ne peux pas dire que *Totem et Tabou*, c'est tordu. C'est même pour ça qu'il faut retourner à Freud — c'est pour s'apercevoir que, si c'est tordu comme ça, étant donné que c'était un gars qui savait écrire et penser, ça doit bien y avoir une raison d'être. Je ne voudrais pas ajouter — *Moïse et le monothéisme*, n'en parlons pas — parce que, au contraire, on va en parler »

(*Le Séminaire. Livre XVII. L'envers de la psychanalyse*. Seuil, 1991, p. 128).

## Transfert : attribution de savoir

« Dès qu'il y a quelque part le sujet supposé savoir — que je vous ai abrégé aujourd'hui au haut du tableau par *S. s. S.* — il y a transfert.

Qu'est-ce que signifie l'ordre, l'organisation des analystes, avec ce qu'elle confère de certificats de capacité ? — sinon d'indiquer à qui l'on peut s'adresser pour représenter ce sujet supposé savoir ». (*Le Séminaire XI. Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*. Paris : Seuil, 1973, p. 210).

« Même au psychanalyste mis en question, il est fait ce crédit d'une certaine infaillibilité quelque part, qui, même à l'analyste mis en question, fera attribuer quelquefois, à propos d'un geste de hasard, des intentions. *Vous l'avez fait pour me mettre à l'épreuve !* » (id., p. 212)

## Vérité

« La vérité se fonde de ce qu'elle parle, et qu'elle n'a pas d'autre moyen pour ce faire. C'est même pourquoi l'inconscient qui le dit, le vrai sur le vrai, est structuré comme un langage, et pourquoi, moi, quand j'enseigne cela, je dis le vrai sur Freud qui a su laisser, sous le nom d'inconscient, la vérité parler » (*Écrits*, 1966, p. 868).

N.B. : Quand le Freud hexagonal apparaît à la télévision, il répète une fois de plus le dogme de l'infaillibilité : « Je dis toujours la vérité : pas toute, parce que toute la dire, on n'y arrive pas. La dire toute, c'est impossible, matériellement : les mots y manquent. [...] À le dire crûment, vous savez que j'ai réponse à tout, moyennant quoi vous me prêtez la question : vous vous fiez au proverbe qu'on ne prête qu'au riche. Avec raison » (*Télévision*, Seuil, 1973, pp. 9 ; 47).